



My Buenos Aires

la maison rouge

exposition
du 20 juin
au 20 septembre 2015

communiqué de presse

Cette exposition a reçu le soutien
de la Ville de Buenos Aires



Buenos Aires Ciudad

My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

vernissage vendredi 19 juin de 18h à 21h

vernissage presse de 9h30 à 11h30

commissaires de l'exposition :
Paula Aisemberg et Albertine de Galbert

My Buenos Aires s'inscrit dans un cycle d'expositions que la maison rouge consacre aux villes, cycle initié à l'été 2011 avec la ville de Winnipeg au Canada et poursuivi en 2013 avec Johannesburg en Afrique du Sud.

Alors que certains déplorent l'uniformisation supposée du monde de l'art, qui serait la conséquence de la globalisation, il a semblé pertinent de se tourner vers des centres de création qui, bien qu'éloignés du feu des projecteurs, sont animés par une scène artistique active, dont les œuvres sont imprégnées par le territoire, la ville, son histoire, ses mythes.

Buenos Aires, un mystère réinventé

Ville miroir, fondée deux fois (en 1536 puis en 1580), Notre-Dame-du-Bon-Vent, est adossée au *Río de la Plata*, le « fleuve d'argent », qui donnera son nom au pays. Buenos Aires s'étend sur deux cents kilomètres carrés où résident trois millions de Portègues (*porteños* en espagnol – littéralement « ceux du port »). Son agglomération urbaine, le Grand Buenos Aires, en compte quinze millions et demi, ce qui en fait la troisième ville la plus peuplée d'Amérique latine, après Mexico et São Paulo.

Décrite par Malraux comme « la capitale d'un empire qui n'a jamais existé », Buenos Aires a cela de particulier qu'elle fait souvent l'objet de fantasmes. L'évocation du tango, de Borges ou de Maradona, de la viande de bœuf ou de la beauté

des argentines, plonge même celui qui n'y a jamais mis les pieds, dans une rêverie teintée de nostalgie.

Cette familiarité visuelle, culturelle, que ressent le voyageur européen dans les rues de Buenos Aires, peut décevoir ceux qui se repaissent d'exotisme et de sensations fortes, délivrées clé-en-main.

Pourtant c'est bien dans ce mystère de la (re)connaissance, dans ce jeu de masques, que réside tout le pouvoir de séduction de cette ville tentaculaire, qui en 1914 comptait autant d'immigrants que d'argentins et dont, aujourd'hui encore, 40 % des habitants sont nés ailleurs.

Fille de l'immigration, volontaire ou forcée, Buenos Aires est une terre d'absence, où vivre signifie accepter le manque et surmonter la perte. Rien de moins surprenant donc, qu'elle partage avec New York le goût de la psychanalyse, et qu'elle compte aujourd'hui encore un thérapeute pour 120 habitants.

Séduisante, Buenos Aires n'en est pas moins sombre. Elle porte les stigmates de toutes les violences subies, du déracinement, de la dictature, et le deuil de toutes les disparitions, jusqu'à celle, depuis la crise économique et financière de 2001, de sa propre image de « grande puissance européenne » ayant atterri par mégarde sur le continent américain.

La résistance populaire née de la crise de 2001 a montré une capacité de contre-pouvoir inédite dans l'histoire des nations modernes ; et en marge de la crise, des mouvements sociaux et des pillages de ces dernières décennies, les Argentins continuent à manier le sarcasme, l'humour noir, et l'ironie, comme un remède à la résignation.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Transformiste, Buenos Aires est dotée de tous les accessoires des mégapoles contemporaines : violence urbaine, pollution et nuisances sonores, mais elle conserve, à l'abri des jacarandas qui jalonnent ses avenues, l'extraordinaire capacité de se réinventer et de manifester sans complexes, parfois même avec brutalité, l'urgence d'un vivre mieux.

Une communauté artistique solidaire

Cette extraordinaire capacité à se réinventer, les auteurs et leurs interprètes la portent aussi avec opiniâtreté, toutes disciplines artistiques confondues. Dans le champ des arts plastiques, les décennies de crise et de « système D » ont eu le mérite de forger une communauté artistique solidaire, qui malgré les rivalités et les désaccords, fait bloc face à l'adversité.

Pour pallier le manque d'infrastructures et de formation, les artistes ouvrent leurs ateliers. Ils organisent des *charlas*, des discussions en groupe, le plus souvent chez eux, pour que la parole circule et rebondisse. Ceux qui réussissent à intégrer le marché de l'art international n'hésitent pas à puiser sur leurs deniers personnels pour soutenir la création locale. La bourse attribuée par le peintre Guillermo Kuitca, a par exemple permis à toute une génération d'artistes de 1991 à 2011 d'avoir accès à un atelier, un encadrement critique et technique pour développer leurs travaux. Le site *Bola de nieve* (« boule de neige »), initiative gratuite lancée en 2005 par la revue Ramona, est une base de données en images où chaque artiste en invite un autre dans une chaîne infinie. Aujourd'hui, 1135 artistes y présentent leurs œuvres. À l'image de *Bola de nieve*, il n'est pas rare qu'un artiste recommande d'aller voir d'abord l'atelier d'un autre quitte à garder la visite du sien pour un autre jour.

Un mouvement irrésistible

En quelques années, la cartographie de l'art contemporain porteño a subi des mutations considérables et un équilibre s'installe entre les différents quartiers de la ville. Une scène artistique qui fait le grand écart donc, et qui déserte peu à peu le centre.

Ainsi la galerie Benzacar, qui célèbre ses cinquante ans d'existence, quitte l'historique calle Florida pour s'installer à l'ouest du quartier de Palermo. Au nord, de nouveaux lieux voient le jour, comme l'Hôtel des Immigrants. Plus haut, le Centre Culturel de la Mémoire Haroldo Conti comporte un parc de sculptures rendant hommage aux disparus de la dictature et un centre culturel qui présente des expositions d'art contemporain. L'université privée Di Tella a lancé en 2010 un programme expérimental de recherche, sous la direction de l'historienne et curatrice Inés Katzenstein. Au sud, le MAMBA (Musée d'Art Moderne de Buenos Aires), vit une véritable révolution, sous l'impulsion de sa nouvelle directrice, Victoria Noorthoorn.

Le microcentro reste le centre névralgique de la ville, et le cœur de son histoire. De nombreux lieux d'art comme la Fondation Osde, et de galeries, y sont toujours installés. C'est sur la place de Mai que viennent défiler les mécontents, et des projets artistiques ont récemment vu le jour sous l'obélisque exactement.

Cette nouvelle configuration de ses lieux d'art figure une ville qui s'étire et semble prendre son élan. Reste à savoir pour aller dans quelle direction.

Politique culturelle

La Direction des Affaires Culturelles de la ville est à l'origine de plusieurs initiatives qui soutiennent cette offre culturelle de grande qualité.



My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

S'agissant du mécénat, les liens entre entreprises privées et acteurs de l'art et de la culture se sont renforcés grâce à la Loi dite de Mécénat, qui favorise la participation du secteur privé à des projets de grande valeur culturelle pour la ville. Dans cette même optique, la création et le développement de la zone sud de la ville (« Polo Sur ») a permis à la communauté artistique de valoriser des quartiers qui, pendant plusieurs décennies, sont restés en marge des circuits d'expositions. De nouvelles initiatives comme le « District des arts », « L'Usine de l'art » et une série de théâtres, de centres culturels et d'espaces d'exposition ont permis la revitalisation de la zone sud de Buenos Aires, et la naissance d'espaces à caractère industriel, porteurs de propositions de nouvelles natures.

Les « Tandems » mis en place avec succès depuis quelques années entre Buenos Aires et des villes comme Madrid, Amsterdam, Medellín ou Paris ont permis à des projets artistiques et culturels locaux d'entrer en résonance avec des initiatives similaires dans d'autres capitales.

Amener l'art dans l'espace public, installer des sculptures sur les places, proposer des performances en plein air, créer de nouveaux circuits artistiques comme ceux de la calle Florida, ou le Circuit culturel Borges Xul Solar : toutes ces initiatives témoignent de la fusion entre tradition et modernité et de l'appropriation de la ville et de sa mythologie par les nouvelles générations.

My Buenos Aires, l'exposition

Cette exposition prend le contrepied d'une vision romantique de Buenos Aires. La proposition que Paula Aisemberg et Albertine de Galbert souhaitent présenter au public de la maison rouge n'est pas une illustration de la ville, ni non plus un palmarès des artistes argentins, mais plutôt

une sensation, une expérience des dynamiques à l'œuvre dans la capitale argentine.

Le parcours de l'exposition s'articule comme une déambulation, un va-et-vient entre le politique et l'intime, l'espace public et le domestique, l'éveil et l'inconscient. L'instabilité, la tension et l'explosion, le masque, le cryptage et l'étrange, sont certains des thèmes autour desquels s'articulera l'exposition.

Le visiteur trouvera sur son chemin des reliques de façades, des échafaudages mutants, des capots de voitures, des nœuds d'autoroute, des maisons brûlées et des statues sans tête. Il devra décrypter des langages codés, se laisser bercer par la musique de la ville et le frottement des ventilateurs. Puis à la tombée de la nuit il pourra s'installer sur un vieux canapé pour écouter un tango râpeux, traverser les cataclysmes recollés d'une cuisine qui fait comme si de rien n'était, observer son reflet dans l'encre noire d'un bassin de marbre blanc. Il sombrera dans un rêve éveillé, peuplé de dédoublements étrangement inquiétants, de personnages sans visages tombant du ciel, pour se réveiller dans la douceur ouatée d'une pièce montée en stuc.

Avec plus de soixante artistes, investissant tous les mediums, de l'installation à la peinture, la sculpture, la vidéo, la photographie, ce sont quatre générations qui sont présentées. Les œuvres de certains artistes déjà connus en Europe comme León Ferrari, Guillermo Kuitca ou Jorge Macchi côtoieront celles d'artistes à découvrir. Plus de quinze d'entre eux voyageront à Paris pour installer leurs pièces ou réaliser des œuvres *in situ*.

L'exposition est une invitation à s'engouffrer dans le mystère de Buenos Aires sans tenter de le résoudre, d'éprouver l'inquiétante étrangeté de ses dédoublements.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

liste des artistes (en cours)

Roberto Aizenberg (1928-1996),
Nicanor Araoz (1981),
Marcela Astorga (1965),
Hugo Aveta (1966),
Nicolás Bacal (1985),
Ernesto Ballesteros (1963),
Eduardo Tomás Basualdo (1977),
Diego Bianchi (1969),
Joaquín Boz (1987),
Marcelo Brodsky (1954),
Eugenia Calvo (1976),
Gabriel Chaile (1985),
Nicola Costantino (1964),
Ariel Cusnir (1981),
Julián D'Angiolillo (1976),
Flavia Da Rin (1978),
Marina De Caro (1961),
Andrés Denegri (1975),
Mirtha Dermisache (1940-2012),
Sebastián Díaz Morales (1975),
Matías Duville (1974),
Leandro Erlich (1973),
Tomás Espina (1975) &
Martín Córdiano (1975),
León Ferrari (1920-2013),
Ana Gallardo (1958),
Alberto Goldenstein (1951),
Gabriela Golder (1971),
Max Gómez Canle (1972),
Sebastián Gordin (1969),
Jorge Gumier Maier (1953),
Luján Fúnes (1944),
Graciela Hasper (1966),
Carlos Herrera (1976),
Carlos Huffmann (1980),
Roberto Jacoby (1944),
Magdalena Jitrik (1966),
Fabio Kacero (1961),
Guillermo Kuitca (1961),
Fernanda Laguna (1972),
Luciana Lamothe (1975),
José Luis Landet (1977), Martín
Legón (1981),
Catalina León (1981),
Donjo León (1982),
Marcos López (1958),
Jorge Macchi (1963),
Adriana Minoliti (1980),
Marta Minujín (1944)
avec Mark Brusse,
Guillermina Mongan (1979),
Margarita Paksa (1936), Esteban
Pastorino (1972), Marcelo
Pombo (1959), Santiago Porter
(1971),
Projet « Collège Liliana Maresca
» (Lorena Bossi, Ariel Cusnir,
Sebastián Friedman, Leandro
Tartaglia, Dani Zelko) avec les
élèves du Lycée n°44, de La Cava
de Fiorito,
Pablo Reinoso (1955),
Marisa Rubio (1976),
Mariela Scafati (1973),
Pablo Siquier (1961),
Elisa Strada (1970),
Eduardo Stupía (1951),
Pablo Suárez (1937-2006),
Luis Terán (1977),
Valeria Vilar (1974),
Adrián Villar Rojas (1980).



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

commissaires de l'exposition

Paula Aisemberg,

directrice de la maison rouge.

Née à Buenos Aires en 1966, Paula Aisemberg étudie à Paris l'histoire (Sorbonne, Paris I) et l'histoire de l'art (école du Louvre). Elle a collaboré dans les années 90 avec des galeries parisiennes. Depuis 2001, elle travaille aux côtés d'Antoine de Galbert et a participé activement à la mise en place du projet de la fondation, qu'elle dirige depuis sa création en 2003, tout en jouant le rôle de commissaire pour les expositions de la maison rouge, menées sans curateurs extérieurs.

Albertine de Galbert*,

commissaire indépendante, fondatrice de arte-sur.org.

Née en 1980 à Grenoble, Albertine de Galbert vit et travaille à Paris. Elle a travaillé dans une galerie new yorkaise et dans un service de relations publiques à Madrid, avant de prendre la codirection artistique de la série documentaire « L'Art et la Manière » diffusée sur Arte. En 2011, elle crée le site arte-sur.org qui met en réseau les acteurs de l'art contemporain d'Amérique latine. Depuis 2010, elle conçoit des projets curatoriaux (Maison de l'Amérique latine, Palais de Tokyo), et de coopération culturelle (programmes de résidences croisées France / Mexique, rencontres franco-colombiennes, conseil pour la FIAC), principalement entre l'Europe et l'Amérique latine.

*assistée de Mathilde Ayoub pour l'association beam prod.

catalogue de l'exposition

Le catalogue de *My Buenos Aires*, troisième volume de la collection de « Guides de voyages » lancée en 2011 avec *My Winnipeg*, accueillera les contributions d'auteurs argentins incontournables comme Maria Gainza (notices), Fernanda Laguna et Francisco Garamona (glossaire), Diana Wechsler (essai), ainsi que celle de Michel Bolasell, auteur français spécialiste de Buenos Aires (notes sur la ville).

partenaires médias



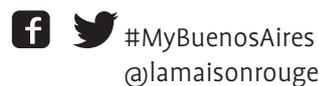
partenaires permanents



la maison rouge est membre du réseau Tram



Retrouvez-nous sur Twitter, Facebook et Dailymotion



à venir

Collection Artur Walther

Du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



My Buenos Aires
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015



Gabriel Chaile, *L'oraison efficace*, installation, 2011



Nicanor Araoz, *Sans titre*, installation, 2010-2015

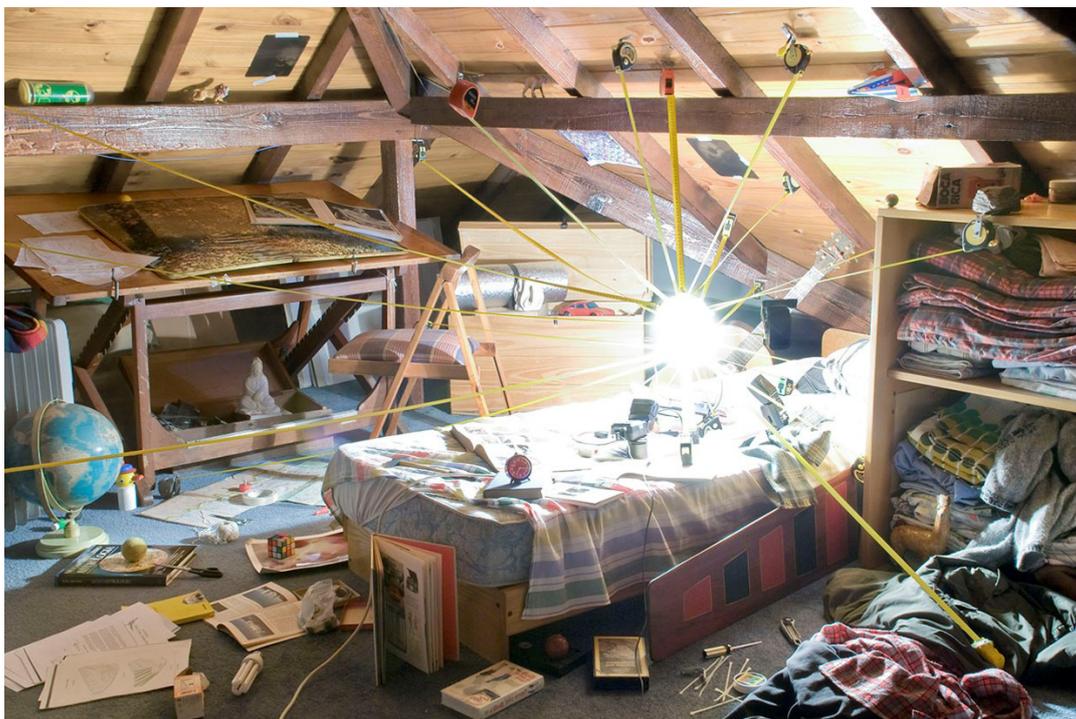


contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

My Buenos Aires
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015



Jorge Macchi, *Fan*, installation, 2013



Nicolas Bacal, *La gravité de mon orbite autour de toi, tirage couleur*, 2009-2010



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

My Buenos Aires
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015



Marta Minujin & Mark Brusse, *La Chambre d'amour II*, installation, 1963-2008



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

My Buenos Aires
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015



Tomás Espina & Martín Cordiano, *Dominio*, installation, 2013



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

My Buenos Aires
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015



Alberto Goldenstein, *série Flâneur*, tirage couleur, 2004



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

My Buenos Aires
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015



Ernesto Ballesteros, *Sans titre*, de la série « Sources de lumière masquées »,
tirage couleur retouché au feutre noir, 2005-2015



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

My Buenos Aires
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015



Fabio Kacero, *Totloop*, vidéo, en collaboration avec Unión Gaucha Producciones, 2003



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, L'intime, le collectionneur derrière la porte (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire

un verre... L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de la maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.



My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 95 €.

contact : +33 (0)1 40 01 94 38,

amis@lamaisonrouge.org

Rose Bakery culture **à la maison rouge**

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery culture.

Rose Bakery culture est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans

un lieu culturel. À chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

Émilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroisement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche
de 11 h à 19 h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

informations pratiques

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille - 75012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org

transports

Métro : Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER : Gare de Lyon
Bus : 20, 29, 91

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif : 9 €
Tarif réduit : 6 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, carte senior)
Accès gratuit : moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois),
personnes handicapées et leurs accompagnateurs,
membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel : plein tarif : 24 €,
tarif réduit : 16,50 €
Accès gratuit et illimité aux expositions
Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.



couverture p. 1 :
Ana Gallardo, *Casa Rodante*, extrait vidéo, 2007



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com